



**HAL**  
open science

# Itinéraires culturels et patrimoine religieux : multi-dynamiques d'une catégorie croisée en contexte touristique

Isabelle Brianso

► **To cite this version:**

Isabelle Brianso. Itinéraires culturels et patrimoine religieux : multi-dynamiques d'une catégorie croisée en contexte touristique. *Via Tourism Review*, 2021, *Tourisme religieux*, 20, 10.4000/via-tourism.7812 . hal-03502838

**HAL Id: hal-03502838**

**<https://hal.science/hal-03502838v1>**

Submitted on 5 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License



**Via**  
Tourism Review  
**20 | 2021**  
**Tourisme religieux**

---

## Itinéraires culturels et patrimoine religieux : multi-dynamiques d'une catégorie croisée en contexte touristique

Isabelle Brianso

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/viatourism/7812>  
DOI : 10.4000/viatourism.7812  
ISSN : 2259-924X

### Éditeur

Association Via@

Ce document vous est offert par Avignon Université



### Référence électronique

Isabelle Brianso, « Itinéraires culturels et patrimoine religieux : multi-dynamiques d'une catégorie croisée en contexte touristique », *Via* [En ligne], 20 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 05 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/viatourism/7812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/viatourism.7812>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2022.



*Via Tourism Review* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Itinéraires culturels et patrimoine religieux : multi-dynamiques d'une catégorie croisée en contexte touristique

Isabelle Brianso

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Article évalué par les pairs

## Introduction

- 1 Les routes de pèlerinage et les lieux de culte ont façonné les circulations humaines et marchandes tout au long de l'histoire européenne. Au XXI<sup>e</sup> siècle, certaines de ces traces géographiques (route, chemin, voie) se sont transformées en Itinéraires culturels labellisés par le Conseil de l'Europe (Chemins de Saint-Jacques de Compostelle) ou en sites remarquables de biens en série (Cluny, abbayes cisterciennes, patrimoine juif) fréquentés dès le Moyen Âge par nombre de voyageurs, commerçants et pèlerins. Cet héritage culturel, religieux et polymorphe active une mise en réseau du patrimoine européen qui attire désormais une diversité de profils de visiteurs sur tout ou partie de ces itinéraires. Ainsi, touristes locaux et internationaux, randonneurs itinérants, pèlerins laïques ou habitants se croisent sur ces routes, du Nord de l'Écosse à l'Est des Balkans. Ils n'y voient pas un simple produit touristique de développement du territoire mais une expérience culturelle, paysagère, sociale et intime.
- 2 Cet objet d'étude reste néanmoins complexe à appréhender en recherche malgré l'intérêt scientifique qu'il suscite depuis quelques années en sciences humaines et sociales. Des travaux récents au croisement disciplinaire de la géographie culturelle

(Gravari-Barbas, 2015), du paysage (Berti, 2012) et des sciences de l'information et de la communication (Severo, 2018 ; Gaillard, 2018 ; Brianso et Rigat, 2019) interrogent aussi bien les dynamiques touristiques à l'œuvre que les nouvelles mobilisations, expériences et reconnaissances patrimoniales organisées en réseaux d'acteurs. Ces derniers opèrent directement sur le territoire, seuls ou en communautés, selon des pratiques et des usages hétérogènes grâce à des dispositifs participatifs, sociotechniques et numériques (Facebook, Instagram) à portée de clics. Précisons que la plupart des travaux traitant des Itinéraires culturels s'ancrent dans une posture réflexive normative (Conseil de l'Europe) en tant que catégorie patrimoniale mouvante qu'il convient de réinterroger selon une approche systémique. En effet, le cadre théorique comme celui de l'acteur-réseau (Severo, 2019) apporte un éclairage nouveau dans l'étude de la complexité opérant au sein des Itinéraires culturels.

- 3 Ainsi, dans le cadre de cet article nous avons souhaité interroger d'une part, les contours croisés et ambivalents des Itinéraires culturels construits à partir d'éléments du patrimoine religieux en Europe et d'autre part, la construction de communautés d'acteurs en contexte touristique. Nos questions de recherche se sont centrées sur un ensemble de réflexions traitant tant des approches terminologiques et processuelles que des dynamiques observées auprès d'un corpus d'acteurs engagés : quelle classification pour cette catégorie patrimoniale ambivalente ? Quelles stratégies communicationnelles sont privilégiées par les Itinéraires culturels pour activer la patrimonialisation en réseau ? Comment les communautés d'acteurs opèrent-elles la mise en tourisme des Itinéraires culturels à valeurs religieuses ? Autant de questionnements que nous avons étudiés selon une méthodologie qualitative, l'enquête sémantique et sémiotique, dans le but de comprendre les dynamiques des acteurs à l'œuvre à partir d'un corpus d'Itinéraires culturels certifiés.

## I. Itinéraires culturels et patrimoine religieux : contours ambivalents d'une catégorie patrimoniale en Europe

- 4 Comme indiqué, les Itinéraires culturels<sup>1</sup> du Conseil de l'Europe font l'objet d'un intérêt scientifique récent dans le champ des études patrimoniales et touristiques bien que s'inscrivant dans l'histoire culturelle des États européens depuis la Seconde Guerre mondiale. Ils font l'objet d'une définition mouvante selon Eleonora Berti (2015b) car le terme d'itinéraire

« (...) n'est pas à prendre uniquement au sens physique de « chemin » : il est utilisé dans un sens plus général et plus conceptuel pour désigner un réseau de sites ou de zones géographiques ayant un thème en commun, qui prend différentes formes en fonction de l'« identité » de chaque lieux. » (Berti, 2015b, p. 14)

- 5 Le terme d'itinéraire s'inscrit dans une approche élargie, celle du réseau dans l'espace européen et va au-delà de la trace géographique du chemin ou de la route ; elle est plutôt à interpréter selon une catégorie patrimoniale identifiée dès 2008, comme suit :

« (...) [les] Itinéraires culturels comme nouvelle catégorie patrimoniale s'harmonisent avec les autres catégories consacrées et reconnues. Elle les reconnaît et les met en valeur, en enrichissant leur signification dans un cadre intégrateur, multidisciplinaire et partagé. Elle ne se confond pas non plus avec d'autres catégories et types de biens (monuments, villes, paysages culturels, patrimoine industriel, etc.) qui peuvent exister dans son sein. Elle les relie au sein d'un système

uni et les met en rapport dans une perspective scientifique qui apporte une vision plurielle, plus complète et juste de l'histoire. (...) » (Icomos, 2008)

- 6 Ces éléments définitionnels proposés par l'Icomos précisent le cadre conceptuel de cet objet, néanmoins une complexité interprétative subsiste quant à la définition du terme d'« itinéraire ». Précisons qu'il est question ici d'un objet culturel à part entière qui affiche, par ailleurs, des caractéristiques propres liées à des formes de circulation touristique déjà étudiées par certains chercheurs en tourisme. En effet, les termes de « route », « sentier », « chemin », « circuit » et « itinéraire » présentent des spécificités historiques, géographiques, et techniques qui ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche en sciences humaines et sociales, voire même d'expertises de la part d'organismes, privés ou publics, œuvrant dans le champ du tourisme. Ainsi, selon Bourdeau et Marcotte (2015) un sentier peut être défini comme une voie publique étroite à l'inverse du chemin qui se rattache dans sa forme à un trajet ou à un itinéraire. Parmi les quarante<sup>2</sup> Itinéraires culturels certifiés par le Conseil de l'Europe selon six critères<sup>3</sup> thématiques, nous relevons que les termes de « route » ou de « chemin » sont régulièrement mis en avant par les structures qui déposent une candidature à la certification, comme ce fut le cas pour les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle ou la Route européenne des abbayes cisterciennes.
- 7 Pour approfondir cette observation, nous procédons à une analyse des noms thématiques<sup>4</sup> qui apparaissent en 2020 sur le site Internet du Conseil de l'Europe pour désigner les quarante Itinéraires culturels certifiés. Cette enquête simple nous permet de mettre en évidence une répartition terminologique qui s'oriente selon deux tendances sémantiques : soit, autour de la trace physique au sens géographique comme une route ou une voie, soit autour d'une organisation dynamique et reliée à l'image du réseau. Nous présentons les résultats de cette enquête comme suit :

Document 1 : Termes plus fréquemment utilisés pour définir un Itinéraire culturel (IC) certifié par le Conseil de l'Europe en 2020

Terme	Itinéraires culturels (IC) certifiés
Route	Douze IC portent le terme de « route ». Exemple : Route européenne des abbayes cisterciennes
Itinéraire	Huit IC portent le terme d'« itinéraire ». Exemple : Itinéraire Saint Martin de Tours
Voie ou Via	Six IC portent le terme de « voie » ou « via ». Exemple : Via Francigena
-	Cinq IC ne portent aucun terme. Exemple : ATRIUM
Chemin	Trois IC portent le terme de « chemin ». Exemple : Chemins de Saint-Jacques de Compostelle
Destination	Deux IC portent le terme de « destination ». Exemple : Destination Napoléon

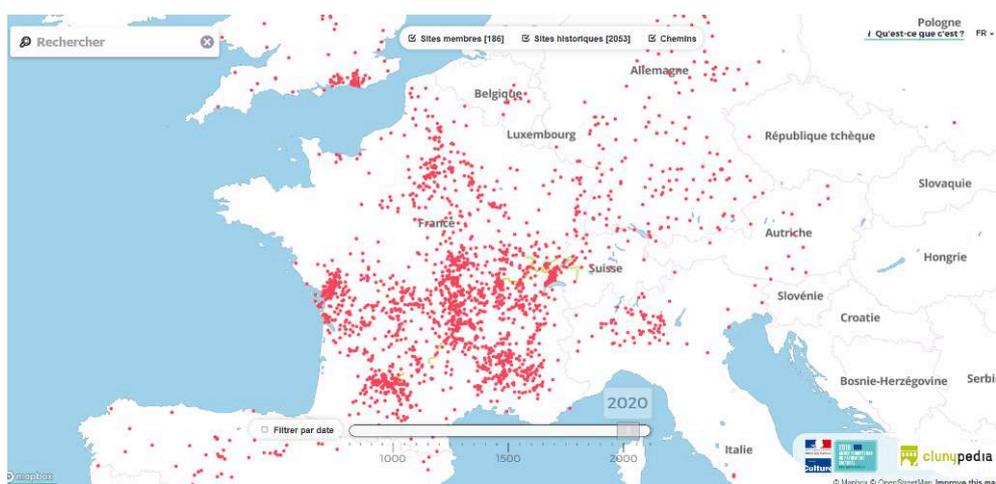
Traces ou pas	Deux IC porte le terme de « traces » ou « pas » Exemple : Sur les traces de Robert Louis Stevenson
Réseau	Un IC porte le terme de « réseau ». Exemple : Réseau Art Nouveau Network
Site	Un IC porte le terme de « site ». Exemple : Sites clunisiens en Europe

- 8 D'après le tableau ci-dessus, les termes de « route », « itinéraire », « voie ou via » et de « chemin » font l'objet d'un plus grand nombre d'occurrences. Ce constat est relatif aux Itinéraires culturels qui s'affilient à des routes et à des sentiers de pèlerinages comme la Via Francigena ou qui présentent un patrimoine religieux à valeur identitaire comme par exemple, l'Itinéraire européen du patrimoine juif.
- 9 On note une faible occurrence du terme « réseau » dans le tableau, bien que le concept d'Itinéraire culturel s'inscrive dans une dynamique de processus activé par un réseau. Nous étayons notre propos grâce aux résultats d'une enquête exploratoire menée en 2012 par le Conseil de l'Europe auprès d'Itinéraires culturels certifiés ou en cours de certification. Une question<sup>5</sup> simple propose aux participants d'explorer leur propre définition d'un Itinéraire culturel selon leur expérience du terrain. Ainsi, plusieurs itinéraires en charge de routes de pèlerinage répondent à cette question selon une dynamique activée par le réseau et non selon une approche touristique-centrée. Dans ce contexte, la tête de réseau<sup>6</sup> de l'itinéraire Saint Martin de Tours (certifié en 2005) considère qu'un itinéraire « est « une voie de culture », le long de laquelle des identités différentes peuvent se rencontrer pour construire un réseau et un ensemble partagé de valeurs communes. (...) » (Berti, 2015b, p. 18). De même, la Via Francigena (certifiée en 1994) reprend l'idée d'une route traversant plusieurs pays européens comme d'une identité commune aux Européens tout en allant plus loin. En effet, la tête de réseau de la Via Francigena considère qu'un Itinéraire culturel est « un réseau constamment actif [qui] encourage la recherche historique et les rencontres entre les différents acteurs (...) » (Berti, 2015b, p. 18). Dans la même idée, Brianso et Pianezza (2020) montrent dans leur article consacré aux expériences culturelles que les Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe fonctionnent selon un régime de patrimonialisation en réseau, impulsé par une opérativité de projets et d'actions au sens où les acteurs des itinéraires concernés identifient, inventorient puis patrimonialisent les objets, les valeurs et les savoirs par la voie du réseau. Dès lors, ce dernier devient la cheville ouvrière des itinéraires selon deux dynamiques : une première qualifiée de « virtuelle » grâce à des outils communicationnels développés par les itinéraires eux-mêmes comme une page Facebook ou l'encyclopédie numérique de Cluny et des sites clunisiens *Clunypedia*<sup>7</sup> puis, une seconde qualifiée de « matérielle ». Cette dernière réunit des collections d'objets religieux, des parcours de randonnées ou une cartographie de sites patrimoniaux relayés par les membres et leurs structures (musées, associations, offices de tourisme, etc.). Cette mise en contexte définitionnel nous a semblé importante à préciser afin de circonscrire notre objet d'étude en tant que produit culturel, touristique et social issu d'une réflexion paneuropéenne, et l'étudier selon l'angle d'une mise en patrimoine de sites et de tracés autour du religieux. Autrement dit, il s'agit de comprendre, dans cette

section, les contours de cette fabrique patrimoniale et touristique autour du religieux à l'échelle européenne.

- 10 Nous décidons donc de constituer un corpus d'Itinéraires culturels certifiés par le Conseil de l'Europe qui s'inscrit dans cette dynamique de touristification du religieux. Parmi les quarante Itinéraires culturels certifiés en 2020 par le Conseil de l'Europe, seuls quelques-uns retiennent notre attention. Nous identifions deux groupes d'Itinéraires culturels qui présentent un intérêt pour notre étude :
  - Ceux (douze<sup>8</sup> itinéraires) qui se déclarent explicitement en tant qu'itinéraires de pèlerinage ou de randonnées à caractère religieux de par la figure emblématique d'un Saint, d'une communauté religieuse, de lieux ou d'une religion par exemple. Ce groupe est dénommé corpus principal ;
  - Puis, ceux (six<sup>9</sup> itinéraires) qui ne semblent pas *a priori* relever d'une dimension religieuse mais qui à regarder de plus près, présentent des éléments historiques ou des monuments qui font l'objet d'un tourisme religieux, c'est le cas de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle pour l'Itinéraire culturel de la Via Charlemagne ou encore avec la Mosquée-cathédrale de Cordoue pour l'Itinéraire culturel de l'héritage al-Andalus.
- 11 Notre corpus principal se présente en tant que « route », « chemin », « sentier » ou « via » dont le caractère religieux est clairement affiché selon deux entrées thématiques : soit, directement dans le nom de l'itinéraire comme la Route européenne des abbayes cisterciennes, soit dans le descriptif de l'itinéraire tel qu'il est présenté sur le site institutionnel du Conseil de l'Europe comme l'itinéraire certifié Transromanica. Nous décidons de nous concentrer sur ce groupe d'itinéraires afin d'interroger les singularités et les tensions sous-jacentes à partir d'une classification spécifique.
- 12 Rappelons que les Itinéraires culturels ont déjà fait l'objet d'une classification par différents auteurs, notamment de la part d'Eleonora Berti (2015b) qui identifie trois grandes catégories (itinéraires territoriaux ; itinéraires linéaires ; itinéraires en réseaux) que Marie Gaillard (2017) complète par deux autres catégories à savoir, les itinéraires de sites et les itinéraires combinés. Ces deux modalités de classification proposées par Berti (2015b) et Gaillard (2017) sont pertinentes par rapport à l'ensemble des Itinéraires culturels certifiés mais présentent quelques faiblesses quant aux Itinéraires culturels reliés au patrimoine religieux en raison d'une hétérogénéité d'éléments interreliée d'une catégorie à l'autre. Nous proposons donc deux typologies de classification en lien avec notre corpus d'études : tout d'abord, une catégorie que nous dénommons « mixte », elle correspond à des Itinéraires culturels qui ont des éléments non-homogènes et éclatés du patrimoine religieux (sites, monuments, lieux de culture, traces patrimoniales de toutes natures) sur l'ensemble du territoire européen mais qui peuvent néanmoins être reliés sous la forme d'un réseau structuré, par exemple une base de données. Cette structuration équivaut à un inventaire de données, opéré par les acteurs en charge de l'itinéraire en tant que démarche fédératrice et participante qui mobilise autant les membres que la tête de réseau. A titre d'exemple, l'outil *Clunypedia* est une encyclopédie numérique des sites clunisiens en tant que portail ouvert organisé autour d'un projet, d'une carte et de trois applications mobiles de visite, le tout mis à la disposition des usagers (Brianso, 2018). La carte des sites clunisiens montre cette mise en réseau de données patrimoniales géolocalisées, non-homogènes et éclatées en Europe autour d'un épice centre du patrimoine religieux, l'abbaye de Cluny que nous illustrons par la figure ci-dessous :

Document 2 : Carte *Clunypedia* développée par l'itinéraire culturel certifié, Sites clunisiens en Europe



Fédération européenne des sites clunisiens (FESC)

- 13 Nous proposons une seconde classification pour notre corpus d'études que nous dénommons « identitaire ». Celle-ci identifie des Itinéraires culturels dont le caractère identitaire se rapporte à un thème porteur de valeurs communes liées au patrimoine religieux dans l'espace européen ou à un chemin de pèlerinage, à une religion, à un saint ou encore à une communauté religieuse, tout en faisant l'objet d'un affichage sémantique explicite (Itinéraire Saint-Martin de Tours ou Itinéraire européen du patrimoine juif). Nous constatons que parmi les douze itinéraires constituant notre corpus d'études, seuls trois<sup>10</sup> ne relèvent pas de cette classification identitaire au sens où le nom choisi pour qualifier l'itinéraire n'est pas suffisamment explicite pour le considérer comme tel. Autrement dit, le choix de la dénomination ne relève pas d'une signature identitaire explicite en lien avec le religieux même si ce dernier reste porteur de valeurs religieuses. Dans ce cadre, notre classification « identitaire » ne retient pas la Via Francigena car, selon nous, le caractère explicite n'est pas démontré dans le nom de cet itinéraire alors même qu'il est un ancien chemin de pèlerinage<sup>11</sup>. Néanmoins, notre typologie reste à nuancer notamment, lorsque nous confrontons notre classification « identitaire » à celle du logotype comme support visuel à la fabrique d'une identité religieuse comme espace symbolique de négociation. Dans un article consacré aux images (logos) des Itinéraires culturels, Marie Gaillard (2018) analyse la construction iconique de la Via Francigena à partir de deux marqueurs identitaires figurant dans cette représentation graphique : d'une part, l'identité territoriale à valeur religieuse et d'autre part l'identité européenne. Ces deux éléments identitaires sont venus dialoguer lentement, au fil de l'histoire de cet Itinéraire culturel certifié en 1994. Notons que l'ancrage identitaire et visuel de la Via Francigena repose principalement sur le tracé des communes italiennes tout au long du parcours historique ainsi que sur l'image emblématique du pèlerin de la cathédrale San Donnino di Fidenza (Italie).

Document 3 : logo de l'AEVF



Via Francigena

Document 4 : logo de l'AEVF avec celui du Conseil de l'Europe



Via Francigena

- 14 Ces deux éléments ne sont pas explicites quant au nom de Via Francigena pour le néophyte, à l'inverse de l'itinéraire Saint-Martin de Tours même si tout le monde ne connaît ni le nom, ni les attributs de Saint Martin. De même, Gaillard pointe ce qu'elle dénomme la « querelle des pictogrammes » à partir de deux exemples, la Via Francigena et Saint Martin de Tours. En 2011, le Conseil de l'Europe présentait un ensemble de logotypes sans avoir mené au préalable une véritable consultation auprès des têtes de réseaux des Itinéraires culturels concernés. Les tensions soulevées par ces images, entre représentations institutionnelles (Conseil de l'Europe) et celles de la société civile, sont sans équivoque. En effet, les deux Itinéraires culturels ont rejeté les images qui leur ont été proposées, le dôme de la cathédrale de Saint Pierre de Rome, censé représenter la Via Francigena au lieu de la figure du pèlerin puis, les contours d'un évêque, censé représenter l'itinéraire Saint Martin de Tours au lieu du saint, lui-même, avec ses attributs (cheval, manteau, main du pauvre).

- 15 Au-delà du caractère anecdotique, l'identité est un sujet sensible pour les itinéraires qui ne peut être construite de manière stéréotypée. Selon nous, la construction d'une typologie aide à cerner les contours ambivalents de cet objet culturel bien que certains éléments restent à nuancer et à croiser (terme, logo). Pourtant, chaque Itinéraire culturel semble véhiculer une identité culturelle et européenne porteuse de sens pour les membres. Ces derniers adhèrent à une communauté humaine à valeurs religieuses qui relève de l'intime comme le soulignent Brianso et Pianezza (2020) dans leur enquête<sup>12</sup> réalisée auprès des membres de la Fédération européenne des sites clunisiens (FESC), et non pas à une structure administrative. En effet, les membres de la FESC la comparent à une grande famille dont les membres composent une famille patrimoniale. Dans la section suivante, nous proposons d'étudier la construction de communautés dans les itinéraires provenant de notre corpus, à partir d'éléments patrimoniaux à valeurs religieuses.

## II. Construction de communautés à valeurs religieuses et patrimoniales en contexte touristique

- 16 La mise en tourisme des Itinéraires culturels repose sur une idéologie de tourisme durable en lien avec les territoires traversés par les itinéraires et les communautés qui opèrent une participation socioculturelle de développement touristique, ces dernières pouvant, par ailleurs, s'ériger en terreau à tensions comme le souligne Yoel Mansfeld (2015). Cet auteur pointe un vivier de frictions potentielles dans le paysage positiviste des « *politiques communautaires fondées sur une prétendue participation communautaire, en réalité non représentative de l'attitude générale à l'égard des retombées du tourisme* » (Mansfeld, 2015, p. 76). L'auteur souligne le fait que l'implication des communautés ne va pas de soi et qu'elle repose sur un maillage stratégique, pluriel et complexe, qui relève tant de l'économique, du socioculturel que de la qualité de vie. Pourtant, le succès même des Itinéraires culturels s'ancre sur la participation communautaire entendue au sens d'une reconnaissance affirmée des communautés locales en tant qu'acteur à part entière. Les acteurs des itinéraires s'inscrivent donc dans ce paysage culturel, géographique, touristique et social au sein duquel des dynamiques interrelationnelles sont à l'œuvre. Autrement dit, les acteurs hétérogènes des Itinéraires culturels jouent un rôle essentiel pour leur reconnaissance bien que l'étude de ces derniers présentent de réelles difficultés méthodologiques pour examiner les dynamiques sociales, culturelles et spatiales qui leurs sont associées. Certains chercheurs (Van der Duim et Ren, 2007 ; Arnaboldi et Spiller, 2011 ; Severo, 2019) utilisent des concepts comme celui de l'acteur-réseau pour qualifier l'ensemble des acteurs (dont les communautés locales) de cet objet au sens d'un flux d'interconnexions sans hiérarchisation *a priori* des acteurs entre eux, c'est-à-dire sans différencier touristes, habitants ou membres de ces réseaux. En sociologie, la théorie de l'acteur-réseau<sup>13</sup> va même plus loin en mettant sur un même pied d'égalité les acteurs humains et les acteurs non-humains comme les formes de patrimoine, les dispositifs de médiations et la signalétique (Masson et Prévot, 2018) dans l'étude de terrains socioculturels complexes. Marta Severo (2019) propose, quant à elle, une approche interdisciplinaire fondée sur le modèle du multi-acteurs pour étudier les Itinéraires culturels qui relèvent, selon elle, non pas d'objets abstraits mais de phénomènes

sociaux orchestrés par des micro-dynamiques. Le concept d'acteur reste donc à nuancer et ceci malgré une diversité d'approches.

- 17 Ainsi, nous proposons d'étudier deux formes de communautés d'acteurs qui participent à la mise en tourisme des Itinéraires culturels à valeurs religieuses afin de mieux cerner les contours mouvants de cet objet d'étude : la première consiste en des communautés numériques d'acteurs comme mise en réseau communicationnel et touristique, la seconde en des communautés patrimoniales de membres. Mais auparavant, il nous faut préciser ce que nous entendons par acteurs et communautés à travers cet objet culturel. Selon nous, il n'existe pas une typologie unique d'acteurs mais une pluralité d'acteurs qui constitue un tissu socio-économique plus ou moins dense, composé principalement d'institutions culturelles (musée, bibliothèque, université, etc.) et d'associations qui coopèrent ponctuellement ou régulièrement avec les têtes de réseaux des itinéraires concernés. Néanmoins, le caractère institutionnel ne se substitue pas à l'acteur individuel qui opère lui aussi à son échelle au sein des Itinéraires culturels, le plus souvent en tant que membre ou bénévole. Ce tissu très hétérogène d'acteurs, collectif et individuel, forme une communauté composite qui participe aux activités et aux projets des Itinéraires culturels, au-delà de la responsabilité des gestionnaires (tête de réseau). C'est toute l'originalité des itinéraires et en même temps, toute leur complexité. Dans ce contexte, le caractère social n'est donc en rien marginal, il traduit plutôt l'expression d'une appartenance communautaire pour les membres dont les mécanismes de sociabilité (associative, fédérative, participative) ont déjà été soulignés par Hervé Glevarec et Guy Saez (2002) dans l'ouvrage *Le patrimoine saisi par les associations*. Nous illustrons cette participation communautaire grâce à deux formes de communautés d'acteurs (numérique, membre) qui œuvrent à la mise en tourisme de territoires, de chemins et de lieux du religieux à partir de deux Itinéraires culturels issus de notre corpus principal, à savoir la Via Francigena et les Sites clunisiens en Europe. Nous nous intéressons dans un premier temps au dispositif Facebook en tant qu'espace médiatique de mise en récit touristique, documentaire et institutionnel de la part d'une diversité d'acteurs « *qui participe à la production de la visibilité de l'itinéraire, des manières de le pratiquer, et en même temps de sa reconnaissance comme bien commun patrimonial, culturel et européen.* » (Tardy et Gaillard, 2018, p. 264). Ce média socio-numérique nous permet donc d'observer les traces textuelles, iconiques et symboliques laissées par les acteurs-prescripteurs (individuel et collectif) des Itinéraires culturels. Autrement dit, ce dispositif se présente en tant qu'outil communicationnel de médiation éditoriale qui met en scène, par l'image et le discours, des communautés qui façonnent les représentations de notre objet d'étude.
- 18 Illustrons ce propos avec la Via Francigena qui publie sur sa page Facebook un flux quasi continu d'informations, non hiérarchisées. Ces données ont pour point commun de traiter de l'itinéraire quel que soit la nature du contenu : nous relevons donc des « posts » de contenus textuels et visuels très variés qui proviennent aussi bien de la presse (locale, italienne ou internationale) que des activités ou des projets mis en œuvre par l'Association Européenne de la Via Francigena (AEVF). Ces « posts » sont à leur tour commentés par une communauté d'abonnés de quelques 60 021<sup>14</sup> internautes. A cela, s'ajoutent des photographies de visiteurs qui sont stockées dans des espaces spécifiques ou des informations liées à des événements plurilingues passés et à venir, en somme une documentation éclectique qui anime le quotidien numérique de cette page Facebook et de sa communauté virtuelle. L'étude sémiotique de ce pluri-contenu

nous permet de relever trois catégories d'acteurs-prescripteurs qui opèrent en contexte touristique de portée européenne ou qui instrumentalisent ce réseau sociotechnique pour construire leur identité ou s'associer à des valeurs véhiculées par la Via Francigena. Ces trois acteurs-prescripteurs sont, premièrement, l'acteur-tête de réseau qui incarne la tutelle administrative et gestionnaire de l'Itinéraire culturel, deuxièmement, l'acteur-marcheur qui n'est autre que la figure du marcheur-pèlerin et enfin, l'acteur-abonné Facebook. Ces trois profils d'acteurs constituent un ensemble de trois communautés que l'on ne doit pas opposer mais considérer comme un système vivant, complexe et dynamique inter-relié de telle manière qu'il n'est pas possible d'en étudier une, sans prendre en considération les deux autres. Un article de presse publié sur la page Facebook de la Via Francigena nous offre l'illustration de cette approche systémique. L'AEVF publie un article de *La Stampa*<sup>15</sup> sur les conséquences du Covid-19 quant aux chemins dont la Via Francigena, secteur touristique en pleine expansion. Ce partage d'information de la part de l'acteur-tête de réseau suscite neuf commentaires et cinq partages sur la page Facebook de la part des deux autres. Le marcheur-pèlerin se sent concerné par cette information dans son identité de marcheur tout en commentant l'actualité sanitaire : « (...) le virus n'arrête pas les « touristes », les pèlerins, si (...) le constat semble clair : moins de pèlerins plus de touristes. » (abonné Facebook). La page Facebook se présente donc en tant qu'espace multi-acteurs de communication social « authentique » qui lie les acteurs entre eux, sans remettre en question la légitimité de l'un par rapport aux deux autres.

- 19 Néanmoins, la figure du marcheur-pèlerin reste centrale dans la pratique du tourisme de randonnée car il véhicule des valeurs fortes liées à sa pratique. En effet, une enquête touristique<sup>16</sup> (2019) réalisée auprès d'une population représentative montre que le profil du randonneur itinérant touche un public étalé de 30 à plus de 60 ans, souvent retraité (42,1 %) et sensible aux questions environnementales. Tardy et Gaillard (2018) soulignent que le marcheur-pèlerin est la raison d'être de la Via Francigena, du fait qu'il apparaît systématiquement dans le logo de l'AEVF avec ses attributs (sac à dos, bâton, manteau), sous la forme d'une silhouette solitaire (seul) en mouvement au sens d'une « *expérience de la construction de soi par la marche* » (Tardy et Gaillard, 2018, p. 268), à l'instar des marcheurs-pèlerins des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Cette communauté ou famille de l'acteur-marcheur partage un certain nombre de valeurs communes que nous pouvons mettre en parallèle avec les motivations d'adhésion de membres d'un autre Itinéraire culturel, les Sites clunisiens en Europe. En effet, le membre de cet itinéraire est un acteur social qui s'intéresse à la cause patrimoniale, il doit ainsi être envisagé comme un actant, c'est-à-dire un individu qui a pris l'initiative de s'investir, sur le plan associatif ou professionnel dans le but de promouvoir ce patrimoine à caractère religieux. En somme, c'est un acteur engagé et militant avec des motivations plurielles que Brianzo et Pianezza (2019) analysent. Tout d'abord, l'acteur membre a le projet de cultiver ce qu'il nomme un « esprit de famille » à l'ordre monastique de Cluny, puis de tisser des liens entre les personnes ou les institutions partageant des connaissances selon des intérêts communs autour d'une communauté clunisienne et enfin, participer à accroître la notoriété grâce au réseau comme opérativité communicationnelle du régime de patrimonialisation. Il participe aussi aux activités culturelles et touristiques proposées par la tête de réseau afin de renforcer son sentiment d'appartenance à la communauté clunisienne qui lui offre des visites de sites (public, privé) en France et en Europe, qu'il considère relever de l'exceptionnel. En somme, un membre éclairé qui pratique un tourisme culturel au sein d'un Itinéraire

culturel à patrimoine religieux sans se considérer lui-même en tant que touriste mais plutôt, comme un membre d'une fratrie. En effet, Brianzo et Pianezza (2019) pointent que « *la terminologie employée dans les entretiens fait référence aux autres membres en tant que « cousins » (...) et évoque le modèle d'une généalogie appuyant la représentation du réseau comme foyer d'une identité collective clunisienne.* » (Brianzo et Pianezza, 2020, 167). Cette « famille » patrimoniale répond par ailleurs aux directives normatives du Conseil de l'Europe, notamment la Convention Faro (2005), quant à la notion de communauté patrimoniale qui « *se compose de personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel qu'elles souhaitent (...)* ». Autrement dit, une fabrique citoyenne et européenne de la notion de patrimoine construite par et pour les Itinéraires culturels. Cette mobilisation, qu'elle soit individuelle ou collective, est observée dans l'arène sociale en vue de produire du débat et une reconnaissance patrimoniale productrice de sens pour les communautés d'acteurs dont les racines s'ancrent dans un contre-pouvoir citoyen face à l'expertise savante.

## Conclusion : une catégorie patrimoniale « multi » dynamiques

- 20 Cet article montre les contours ambivalents d'une catégorie patrimoniale (Itinéraire culturel) qui présente une complexité définitionnelle, conceptuelle et méthodologique en recherche malgré l'intérêt qu'elle suscite au croisement disciplinaire des sciences humaines et sociales. Nous avons commencé par définir puis, classifier les Itinéraires culturels affichant un patrimoine religieux explicite (approche terminologique) et polymorphe (base de données) selon une double entrée typologique (mixte, identitaire). Cette nouvelle classification est venue compléter celles déjà en vigueur ou en construction (Berti, 2015b ; Gaillard, 2017) bien que ne souhaitant pas réduire cet objet d'étude à une approche stéréotypée. En effet, plusieurs auteurs précisent que les Itinéraires culturels peuvent être étudiés en tant que phénomènes sociaux complexes, c'est-à-dire en tant que système vivant, hétérogène et interrelié autour d'éléments composites du patrimoine européen et d'un tissu d'acteurs non-homogènes qui circulent en Europe sur des chemins, voies ou routes. Ces multi-acteurs activent des multi-communautés qui opèrent à leur tour une participation multiforme (numérique, bénévolat) et multi-connectée dans l'arène sociale et médiatique grâce à des dynamiques structurées en réseaux (Facebook, membres) qui œuvrent à la reconnaissance des Itinéraires culturels et à leur mise en tourisme. Ces « multi » éléments observés au sein des Itinéraires culturels fondent selon nous une caractéristique notable de cette patrimonialisation en réseaux à l'échelle européenne.
- 21 Enfin, l'article nécessiterait quelques approfondissements méthodologiques relatifs à l'analyse systémique du corpus principal. Rappelons que l'enquête sémantique et sémiotique a été utilisée pour examiner les Itinéraires culturels dotés d'un patrimoine religieux, néanmoins d'autres relevés empiriques s'apparentant à la théorie de l'acteur-réseau pourrait venir s'y ajouter, notamment les acteurs non-humains comme la signalétique. Ce dispositif de médiation *in situ* favoriserait une étude plus approfondie concernant les dynamiques de traçage des parcours (chemin, voie, route), entre acteurs-humains et acteurs non-humains, selon la théorie de l'acteur-réseau. Cette approche systémique nous semble pouvoir donner des pistes réflexives plus qualitatives quant à l'étude de la complexité de cet objet culturel et social.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Arnaboldi, M. et Spiller, N. (2011), « Actor-network theory and stakeholder collaboration: the case of cultural district », *Tourism Management*, vol. 32, pp. 641-654.
- Berti, E. (2015a), « Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe : mémoire commune, mémoires croisées », *Les routes touristiques*, PUL, Canada, pp. 131-138.
- Berti, E. (2015b), « Définir et classer les Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe », *Gestion des Itinéraires culturels : de la théorie à la pratique*, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg, pp. 14-22.
- Berti, E. (2012), *Itinerari Culturali del Consigli d'Europa : tra ricerca di identità e progetto di paesaggio*, Firenze University Press, Italie.
- Bourdeau, L., Marcotte, P. (2015) (dir.), *Les routes touristiques*, PUL, Canada.
- Briano, I. and Pianezza, N. (2020), « L'expérience culturelle au sein des réseaux d'itinéraires culturels du Conseil de l'Europe. Régime de patrimonialisation versus logiques d'acteurs », in Poli M-S., *Chercheurs à l'écoute. Méthodes qualitatives pour saisir les effets d'une expérience culturelle*, PUQ, Canada, pp. 155-172.
- Briano, I. and Rigat, F. (2019) (dir.), *La fabrique des patrimoines européens au XXIe siècle*, revue *Culture & Musées*, vol. 33.
- Briano, I. (2018), « Les « sites clunisiens » vs *Clunypedia* : un inventaire patrimonial réinventé ? », revue *Netcom*, vol. 32 N. 3/4, pp. 347-354.
- Conseil de l'Europe, (2015), *Gestion des Itinéraires culturels : de la théorie à la pratique*, Editions du Conseil de l'Europe, France.
- Conseil de l'Europe, (2005), « Convention de Faro sur la valeur du patrimoine culturel pour la société ».
- Collectif, (2020), *La clientèle de randonnée pédestre itinérante. Profil de consommateurs et attentes-enquête 2019*. Etude Doubs Tourisme / Grandes traversées du Jura.
- Gaillard, M. (2018), « Les Itinéraires Culturels du Conseil de l'Europe : une approche de la « marque » entre uniformisation et différenciation dans les représentations graphiques », in Regourd M., *Marques muséales. Un espace public revisité*, IUUV, coll. Colloques & Essais, pp. 261-272.
- Gaillard, M. (2017), « Les Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe : entre européenité revendiquée et utopie européenne », in Nowicki J., Radut-Gaghi L., Rouet G., *Les incommunications européennes*, revue *Hermès*, pp. 71-77.
- Glevarec, H. et Saez, G. (2002), *Le patrimoine saisi par les associations*, La documentation Française, France.
- Gravari-Barbas, M. (2015), « La dimension scientifique des Itinéraires culturels : comités scientifiques et réseaux de connaissances », *Gestion des Itinéraires culturels : de la théorie à la pratique*, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg, pp. 56-62.
- Icomos, (2008), « Charte Internationale sur les Itinéraires Culturels ».
- Mansfeld, Y. (2015), « Tourisme, communauté et durabilité socioculturelle dans les Itinéraires culturels », *Gestion des Itinéraires culturels : de la théorie à la pratique*, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg, pp. 75-86.

Masson, É. et Prévot, M. (2018), « Analyse du balisage d'un Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe : l'exemple de la Via Francigena sur quatre tronçons en Suisse et en Italie », revue *Netcom*, 32-3/4, pp. 287-304.

Severo, M. (2019), « Une approche multi-acteurs pour étudier les Itinéraires culturels européens », revue *Culture & Musées*, vol. 33, pp. 111-132.

Severo, M. (2018) (dir.), *Itinéraires culturels et représentations numériques*, revue *Netcom*, vol. 32 N. 3/4.

Tardy, C. et Gaillard, M. (2018), « Mises en représentation de l'Itinéraire culturel européen sur Facebook : entre banalité et géopolitique », revue *Netcom*, vol. 32 N. 3/4, pp. 263-286.

Van der Duim, Ren C. (2007), « Tourismscapes: an actor-network perspective », *Annals of Tourism Research*, vol. 34 N. 4, pp. 961-976.

## NOTES

1. La Résolution CM/Res(2013)66 définit un Itinéraire culturel en tant que « projet de coopération culturelle, éducative, patrimoniale et touristique visant à développer et promouvoir un itinéraire ou une série d'itinéraires fondés sur un chemin historique, un concept, une personne ou un phénomène culturel de dimension transnationale présentant une importance pour la compréhension et le respect des valeurs européennes communes. »

2. En 2020, quarante Itinéraires culturels sont certifiés par le Conseil de l'Europe : Chemins de Saint-Jacques de Compostelle (1985) ; La Hanse (1991) ; Route des Vikings (1993) ; Via Francigena (1994) ; Itinéraires de l'héritage Al-Andalus (1997) ; Route de Phéniciens (2003) ; Route du fer dans les Pyrénées (2003) ; Voies européennes de Mozart (2004) ; Itinéraire européen du patrimoine juif (2004) ; Itinéraire Saint Martin de Tours (2005) ; Sites clunisiens en Europe (2005) ; Routes de l'olivier (2005) ; Via Regia (2005) ; Transromanica (2007) ; Iter Vitis (2009) ; Route européenne des abbayes cisterciennes (2010) ; Route européenne des cimetières (2010) ; Chemins de l'art rupestre préhistorique (2010) ; Itinéraire européen des villes thermales historiques (2010) ; Itinéraire des chemins de Saint Olav (2010) ; Route européenne de la céramique (2012) ; Route européenne de la culture mégalithique (2013) ; Sur les pas des Huguenots et des Vaudois (2013) ; Atrium (2013) ; Réseau Art Nouveau Network (2014) ; Via Habsbourg (2014) ; Itinéraire des empereurs romains et du vin du Danube (2015) ; Itinéraires européens de l'Empereur Charles V (2015) ; Destination Napoléon (2015) ; Sur les traces de Robert Louis Stevenson (2015) ; Villes fortifiées de la Grande Région (2016) ; Routes des Impressionnistes (2018) ; Via Charlemagne (2018) ; Route européenne du patrimoine industriel (2019) ; Route du Rideau de Fer (2019) ; Destination Le Corbusier : promenades architecturales (2019) ; Route de la Libération de l'Europe (2019) ; Chemins de la Réforme (2019) ; Itinéraire Européen des Jardins Historiques (2020) ; Via Romea Germanica (2020).

3. Les six critères thématiques de la Résolution CM/Res(2013)67 sont : (1) le thème doit être représentatif des valeurs européennes et être commun à au moins trois pays d'Europe (2) le thème doit faire l'objet d'une recherche et d'un développement effectués par des groupes d'experts pluridisciplinaires venant de différentes régions de l'Europe, afin d'illustrer ce thème par des actions et des projets s'appuyant sur une argumentation commune (3) le thème doit être représentatif de la mémoire, de l'histoire et du patrimoine européens et contribuer à l'interprétation de la diversité de l'Europe d'aujourd'hui (4) le thème doit se prêter à des échanges culturels et éducatifs pour les jeunes, et donc répondre aux réflexions et préoccupations du Conseil de l'Europe dans ces domaines (5) le thème doit permettre l'essor d'initiatives et de projets exemplaires et innovants dans les domaines du tourisme culturel et du

développement durable (6) le thème doit permettre le développement de produits touristiques en partenariat avec des opérateurs touristiques, produits destinés à des publics variés, y compris les publics scolaires.

4. <https://www.coe.int/fr/web/cultural-routes/by-theme>

5. La question posée « D'après vous et selon votre expérience, qu'est-ce qu'un Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe ? »

6. Une tête de réseau ou un réseau porteur fait référence à la structure administrative de gestion qui coordonne un Itinéraire culturel. À titre d'exemple, la tête de réseau des sites clunisiens en Europe est la Fédération européenne des sites clunisiens ([www.sitesclunisiens.org](http://www.sitesclunisiens.org)).

7. <http://clunypedia.com/map>

8. Les douze Itinéraires culturels (corpus principal) : Chemins de Saint-Jacques de Compostelle ; Via Francigena ; Itinéraire européen du patrimoine juif ; Itinéraire Saint-Martin de Tours ; Sites clunisiens en Europe ; Transromanica ; Route européenne des abbayes cisterciennes ; Route européenne des cimetières ; Itinéraire des Chemins de Saint Olav ; Sur les pas des Huguenots et des Vaudois ; Chemins de la réforme ; Via Romea Germanica.

9. Les six Itinéraires culturels (corpus secondaire) : Itinéraires de l'héritage al-Andalus ; Via Regia ; Via Habsbourg ; Réseau Art Nouveau Network ; Via Charlemagne ; Destinations Le Corbusier : promenades architecturales.

10. Via Francigena ; Transromanica ; Via Romea Germanica.

11. La Via Francigena est un chemin de pèlerinage du Moyen Âge qui part du Sud de l'Angleterre, ville de Canterbury (Kent) jusqu'à Rome (Italie). Elle traverse l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Italie sur près de 3 200 km d'anciens chemins.

12. Enquête qualitative (questionnaire, entretien) réalisée auprès d'un échantillon de membres de la Fédération européenne des sites clunisiens (FESC) lors de son Assemblée générale (24-25 avril 2019) en Italie. La FESC (tête de réseau) est en charge de la gestion et de l'administration de l'itinéraire culturel « Sites clunisiens en Europe ».

13. Théorie de l'acteur-réseaux ou ANT de l'acronyme anglo-saxon *Actor-Network Theory*.

14. Données relevées le 8 mars 2021.

15. Intitulé de l'article en langue italienne « Il virus non ferma i turisti lungo la Via Francigena, ma è rivoluzione-ostelli » publié le 03 mars 2021.

16. Collectif, (2020), *La clientèle de randonnée pédestre itinérante. Profil de consommateurs et attentes-enquête 2019*. Étude Doubs Tourisme / Grandes traversées du Jura.

## RÉSUMÉS

Depuis 1987, les traces géographiques (route, chemin, voie) du Moyen Âge se transforment en Itinéraires culturels certifiés du Conseil de l'Europe. Ces itinéraires étaient autrefois fréquentés par des voyageurs et des pèlerins d'Europe, ils attirent désormais une diversité de marcheurs aux profils hétérogènes (habitant, marcheur-pèlerin, touriste-randonneur) formant des multi-communautés à valeurs sociales, religieuses et patrimoniales. Ces communautés d'acteurs opèrent en contexte touristique par des dynamiques en réseau grâce à des outils participatifs, sociotechniques et numériques en vue de construire leur identité culturelle, visuelle et européenne. Elles jouent donc un rôle central dans la reconnaissance de cet objet culturel en tant que catégorie patrimoniale récente au croisement disciplinaire de la géographie culturelle, du

paysage et des processus communicationnels. Cet article étudie un corpus d'Itinéraires culturels certifiés à valeurs religieuses selon une méthodologie qualitative qui les classifie (approche typologique) puis, les analyse (approche systémique).

## INDEX

**Mots-clés :** itinéraire culturel, conseil de l'Europe, réseaux, communauté numérique, communauté de membres, chemin de pèlerinage

## AUTEUR

**ISABELLE BRIANSO**

Maître de conférences, Centre Norbert Elias (UMR 8562), Avignon Université